

Tableau de Paris à cinq heures du matin.

Numéro d'inventaire : 1979.19103

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 41

Mesures : hauteur : 288 mm ; largeur : 372 mm

Notes : Scène de rue : un commerce, des façades, 3 personnages, une marchande des "quatre saisons" (personnage central), un épicier et un petit ramoneur (gris, absence de couleurs). Paroles d'une chanson populaire sur le thème des diverses activités parisiennes qui débutent au lever du jour. Mention : "propriété des Editeurs (déposé)".

Mots-clés : Images d'Epinal

Loisirs et distractions (dont pratiques de lecture)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

TABLEAU DE PARIS A CINQ HEURES DU MATIN.

41

Le la Violette,
Dans sa charrette,
Suzon brouette
Ses fleurs sur le quai;
Et de Vincenne,
Gros-Pierre amène
Se fruits que traîne
Un ane élanqué.
Déjà l'épicier,
Déjà la fruitière,
Déjà l'écailler
Soutent à los du lit.
L'ouvrier travaille,
L'écrivain rimaille,
Le faiseant bâille,
Et la savent lit.
Fentends Javotte,
Portant sa lotte,
Crier : Carotte,
Panais et chou-fleur !
Percant et grêle,
Son cri se melle
A la voix frêle
Du noir ramoneur.
L'huissier carillonne,
Attend, jure, sonne,
Ressonne, et la bonne,
Qui l'entend trop bien,
Moudissant le traître,
Du lit de son maître
Prompte à disparaître,
Regarde le sien.
Gentille, accorte
Devant ma porte
Perrette apporte
Son lit encore chaud;
Et la portière,
Sous la gouttière,
Pens la volière
De dame Margot.
Le jeuor avide,
La thine livide
Et la bourse vide,
Restre en fulminant;
Et sur son passage,
L'ivrogne, plus sage,
Révant son brouage,
Rouille en fred-mou.

L'ombre s'évapore,
Et déjà l'aurore
De ses rayons dore
Les toits d'alentour;

Les lampes palissent,
Les maisons blanchissent,
Les marchés s'empilent :
On a vu le jour.



Propriété des Éditeurs. (Déposé.)

Imp. Lith. PELLERIN et C° à Epinal.

Tout, chez Hortense
Est en cadence,
On chante, danse,
Joue, et catara...
Et sur la pierre
Un pauvre bête,
La nuit entière,
Souffre et pleure.
Le malade sonne,
Afin qu'on lui donne
La drogue qu'ordonne
Son vieux médecin ;
Tandis que sa belle,
Que l'amour appelle,
Au plaisir fidèle,
Feint d'aller au bain
Quand vers Cythère,
La solitaire,
Avec mystère,
Dirige ses pas.
La diligence
Part pour Mayence,
Bordeaux, Florence,
Ou les Pays-Bas.
« Adieu donc, mon père,
Adieu donc, mon frère,
Adieu donc, ma mère,
— Adieu, mes petits. »
Les chevaux hennissent,
Les fous se relâchent,
Les vitres frémissent :
Les voilà partis.
Dans chaque rue,
Plus parcoure,
La foule accrue
Grossit tout à coup :
Grande, veillante,
Vieillarde, marmaille,
Bourgeois, canaille,
Abondent partout.
Ah ! quelle cohue !
Ma tête est perdue,
Moules et fendue,
Où donc me cacher ?
Jamais mon oreille
N'eut frayeur parcellie...
Tout Paris s'éveille...
Allons nous coucher.